

LE RETOUR  
DE TENDRESSE  
COMÉDIE.  
EN UN ACTE  
ET EN VERS.  
MELÉE D'ARIETTES.

Représentée devant LEURS MAJESTÉS, à Fontaine-  
bleau le 17 Octobre 1777.



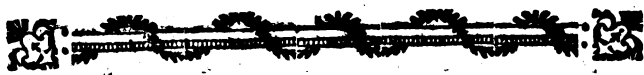
*Les paroles du Sieur Anseaume, La Musique du  
Sieur Mereaux.*



A PARIS,  
Chez RUAULT, Libraire,  
rue de la Harpe.



M. DCC. LXXVIII.



# ACTEURS.

LUCAS , Vigneron ,	Le Sr. Narbonne.
PERRETTE , la Femme ,	La Dme. Monlinghen.
ROSE , leur Fille ,	La Dme. Billioni.
COLIN , Amoureux de Rose ,	Le Sr. Michu.
BABET , Niece de Perrette ,	La Dlle. Dufayet.
LE BAILLI ,	Le Sr. Trial.

*La Scène est dans un Village.*



*LE RETOUR*  
**DE TENDRESSE,**  
*COMEDIE.*

---

**SCENE PREMIERE.**

ROSE, *seule.*

ARIETTE.

**Q**u'est devenu l'Amant que j'aime ?  
Colin, Colin, qui peut te retenir ?  
Pour adoucir ma peine extrême,  
Hâte toi donc de revenir.

Quand je languis d'impatience,  
Qui peut donc causer sa froideur ?  
Dieux ! si c'étoit son inconstance !...  
N'est-ce pas assez de l'absence  
Pour tourmenter mon tendre cœur ?

Qu'est devenu l'Amant que j'aime ?  
Colin, Colin, qui peut te retenir ?  
Pour adoucir ma peine extrême,  
Hâte toi donc de revenir.

---

**SCENE II.**

[ROSE, COLIN.]

COLIN.

**M**E voilà, dissipe tes craintes.

ROSE.

Tu le vois, je pensois à toi,

*Le Retour de Tendresse ;*  
Et son absence étoit le sujet de mes plaintes ;  
Mais d'où viens-tu donc ? Et pourquoi  
Depuis deux jours...

COLIN.

Eh ! mais, ton pere  
Ne m'a-t-il pas défendu sa maison ?  
Pour tâcher cependant d'adoucir sa colere,  
Et lui faire entendre raison,  
J'ai vu notre Bailli...

ROSE.

C'est bien fait.

COLIN.

Oui, j'espere...

Il s'intéresse à nous ; il protege nos feux :  
Par ses soins nous serons heureux.

ROSE.

Ah ! s'il ne tenoit qu'à ma mere !

COLIN.

Je le fais, ta mere est pour nous :  
Mais son secours est peu de chose.  
L'inimitié qui regne entre ces deux Epoux  
Fait qu'aux desirs de l'un, toujours l'autre s'oppose.  
Jamais, jamais sont-ils d'accord !

ROSE.

Hélas !

COLIN.

Toujours des disputes nouvelles.

ROSE.

Sur-tout.

COLIN.

Des cris & des querelles ;  
C'est à qui chaque jour s'emportera plus fort.

ROSE.

Et tu crois le Bailli capable,  
De vaincre cet obstacle ?

COLIN.

Il me l'a bien promis.

ROSE.

Voudront-ils suivre ses avis ?

COLIN.

S'il trouve, m'a-t-il dit, un moment favorable ;  
Il en profitera.

ROSE.

Je n'ose l'espérer.  
Je vois le sort qui nous menace :  
De notre amour, Colin, je prévois la disgrâce ;  
Et rien ne peut me rassurer.

COLIN.

ARIETTE.

L'Espérance a tant de charmes !

*Comédie.*

Livrons-nous à ses douceurs ;  
Et, par de vaines allarmes,  
Cessons de troubler nos cœurs.  
Je t'aime d'amour extrême ;  
Et d'avance je jouis  
Du bonheur qui m'est promis.  
Ah ! si tu m'aimois de même,  
Tu ne verrois que les biens  
Que promettent nos liens !  
L'espérance a tant de charmes !  
Livrons-nous à ses douceurs ;  
Et, par de vaines allarmes,  
Cessons de troubler nos cœurs.

**S C E N E III.**

**ROSE, COLIN, BABET.**

**BABET**, *accourant.*

**B**onne nouvelle, mes amis.

**ROSE & COLIN.**

Quoi donc, quoi donc ?

**BABET.**

Chère cousine ;

Tout ira bien pour vous ; c'est moi qui vous le dis. ]

**COLIN.**

Qu'est-il donc arrivé ?

**BABET.**

Vous en serez surpris.

**ROSE.**

Parle donc.

**BABET.**

Devinez.

**COLIN.**

Que veux-tu qu'on devine ?

**BABET.**

**ARIETTE.**

Entre Perrette & Lucas...

Ah ! j'en suis encore émue ;

Entre Perrette & Lucas,

Plus de bruit, plus de tracas ;

Enfin la paix est conclue ;

Ils n'auront plus de débats.

**COLIN & ROSE.**

Que nous dis-tu ?

**BABET.**

Ce que j'ai vu.

*Le Retour de Tendresse.* ]

Entre Perrette & Lucas,  
Plus de bruit, plus de débats.  
Je les ai vus de mes yeux ;  
Ils s'embrassoient tous les deux.  
Lucas disoit à Perrette :  
» Oui, morgué ! la paix est faite.  
» Entre nous deux plus de train.  
» J'y consens, mets là ta main ;  
» Tope, ma petite femme.  
» J't'aime de toute mon ame...  
J't'aime aussi,  
» Mon cher mari.  
» La paix dans notre ménage ;  
» C'est un si doux avantage !  
» Est-il un plus beau trésor !...  
» T'as raison, j'en suis d'accord.  
Et puis d's'embrasser encor.

COLIN & ROSE.

Que nous dis-tu ?

BABET.

Ce que j'ai vu.

Ah ! j'en suis encore émue.  
Entre Perrette & Lucas  
Plus de bruit, plus de traças.

ROSE.

Est-il possible ?

COLIN.

Enfin nous allons être unis.

BABET.

Ils ont envoyé vite, vite,

Chez Monsieur le Bailli...

COLIN.

Bon.

ROSE.

Fort bien.

BABET.

Quoi ?

COLIN.

Poursuis.

BABET.

Lui dire comme ça de venir tout de suite.

ROSE.

A merveille.

COLIN.

Je suis au fait.

BABET.

Oh ! j'y suis bien aussi.

COLIN.

Tu fais quelque chose !

Comédie.

BABET.

Ils ne me l'ont pas dit, mais je fais le secret ;  
C'est qu'à vous marier bientôt on se dispose.

COLIN.

Je le crois.

ROSE.

Je le crois.

BABET.

J'en suis bien-alle aussi

ROSE.

Pourquoi ?

BABET.

Quand vous serez pourvue ,  
Des galans , à mon tour , je fixerai la vue ;  
Je ne tarderai guere à trouver un mari.

COLIN.

Vous le méritez bien.

BABET.

Mais mon oncle s'avance.

ROSE.

Ma mere est avec lui.

COLIN.

Qu'ils ont l'air satisfaits !

ROSE.

S'ils pouvoient être ainsi toujours d'intelligence !

---

## S C E N E I V .

ROSE, BABET, COLIN, LUCAS, PERRETTE.

LUCAS , à sa femme , sans voir les autres.

**T**iens , ma femme , entre nous , n'ayons plus de  
procès ;

Ça nous fait du tort dans le monde.

PERRETTE.

Je le crois bien : si tu savois

Ce qu'on dit par-tout à la ronde !...

Hier encore la vieille Macé ,

( C'est une langue de Vipere , )

Du plus loin quell' me voit : dites donc , ma Commere ;  
Votre Ours est-il apprivoisé ?

LUCAS.

Votre Ours ! votre Ours ! Ah ! la vieille forciera !

Et moi Dimanche , au Cabaret ,

J'étois tranquile avec Guillaume ;

V'là Mathurin & puis Jérôme ,

*Le Retour de Tendresse,*

Et ce gausseux de Colinet :

Ils entrent, & sur notre compte ;

J'les entends tous trois jaboter ;

C'pauvre Lucas, il se laisse traiter

Comme un nigaud, si ! ça fait honte.

Il n'a pas d'cœur. Dans ma maison,

Si j'avois femme de la sorte.

Par la ventregué !... Tais-toi donc ;

Il tremble devant elle, & s'il hauffoit le ton ;

Elle est femme morguenné ! à le mettre à la porte.

PERRETTE.

A la porte, mon cher ami !

Voyez un peu la médifance !

A la porte !

LUCAS.

Eh bien ! j'suis ravi ;

J'vois ton bon cœur.

PERRETTE.

Ah ! Dieu merci,

Aux propos, j'impos'rons silence,

LUCAS, à Colin & à Rose.

Vous voilà mes enfants ? tant mieux.

COLIN.

Bon jour, Monsieur Lucas ; vous voilà bien joyeux !

LUCAS.

Grace à la bonne humeur de ma chère Perrette.

ROSE.

Maman n'est pas moins satisfaite.

PERRETTE.

Je n'eus jamais tant de plaisir.

LUCAS.

Ah ça ! le Bailli va venir.

C'est un gourmet, & moi, pour couronner la fête ;

Je prétends bien lui tenir tête.

Babet, va nous chercher de quoi nous rafraîchir,

Quelque chose à manger. Morgué, faisons bombance ;

Vive la joie ! Allons.

BABET.

J'y cours en diligence.

( Elle sort. )



SCENE



S C E N E V.

ROSE , COLIN , LUCAS , PERRETTE.

LUCAS.

ARIETTE.

**D**Éja je me sens renaître.  
La galeté va paroître,  
Pour nous donner d'heureux jours.  
Ma maison, séjour tranquille,  
Désormais fera l'asyle  
De la Paix & des Amours.

Ma Perrette,  
Ma Rosette,  
Cher Colin, mes chers enfants,  
Chere femme,  
Dans mon ame

Je sens ranimer ma flamme.  
Comme nous, à la tendresse  
Livrez-vous tous deux sans cesse.  
C'en est fait ; & pour long-temps  
Nous voilà tretous contens.

COLIN, à Rose.

Tu le vois notre affaire est sûre.

ROSE.

Oui, Colin, pourvu que ça dure.

LUCAS, à Colin & à Rose.

Pour vous mes chers enfants... je connois votre ardeur.

COLIN.

Nous nous aimons avec constance.

LUCAS.

Et cet amour aura sa récompense ;  
Je veux faire votre bonheur.

PERRETTE.

V'là donc qu'est décidé. (*Aux Amans.*) Pour votre  
mariage

Je vais tout disposer.

LUCAS.

Un moment, un moment.

PERRETTE.

Ordonner les apprêts...

LUCAS, la retenant.

Allons tout doucement ;  
Ne faisons point tant d'étalage.

Le Retour de Tendresse ;

PERRETTE.

Oh ! je vous en dirai.

LUCAS.

Moi, je n'en voudrais pas.

PERRETTE.

Il en faut ; & c'est-là le cas.

LUCAS, *cédañt avec peine.*

Soit : mais c'est mal.

PERRETTE.

C'est bien, c'est bien ; laisse-moi faire.

COLIN, *à Perrette.*

Mais cela n'est pas nécessaire.

LUCAS,

Il faut encore que mon frere

Soit prévenu...

PERRETTE, *avec aigreur.*

Ton frere ! ah ! ne m'en parle pas.

LUCAS.

Mon parent le plus proche !

PERRETTE.

Il est d'un caractère

Que je ne puis souffrir.

LUCAS,

Il te parle raison,

(*Entre ses dents.*)

Et ce n'est pas toujours le moyen de te plaire.

PERRETTE.

Suffit que, s'il revient encore à la maison,

J'en sortirai, moi.

LUCAS, *comme cédañt malgré lui.*

Bon.

ROSE.

Mais ces difficultés nous retardent, ma mere,

PERRETTE.

Ce n'est rien. Votre hymen est toujours assuré.

LUCAS.

J'ai donné ma parole, & je vous la tiendrai.

ROSE.

Et quand !

LUCAS.

Quand ?... dans un mois, au plus tard, je termine.

COLIN.

Dans un mois !...

PERRETTE.

Bon ! c'est qu'il badine.

Allez, mes enfans, à demain.

LUCAS.

Ça n'se peut pas.

PERRETTE.

Pourquoi ?

Comédie.

17

LUCAS.

Ça n'se peut pas, te dis-je ;  
Parce que... tu sens bien... Enfin..

ROSE.

Dans un mois, juste Ciel !

LUCAS.

La raison qui m'oblige...

ROSE.

Mais le plutôt seroit le mieux.

LUCAS.

Paix laissez-moi dire... Je veux...

PERRETTE, l'interrompant.

Lucas, tu m'as promis que, pour aucune cause ;  
Tu ne te servirois de ce vilain mot-là.

LUCAS.

Mais le mot est fait pour la chose.  
Si j'ai droit de vouloir...

PERRETTE.

Je ne conviens pas d'ça.

LUCAS.

Mais je suis Pere de famille ;  
Il faut bien, tout au moins, pour marier ma fille ;  
Que je le veuille un peu.

PERRETTE.

Ma volonté suffit.

LUCAS.

Voilà ! voilà ! le moindre mot t'algrit.

PERRETTE.

C'est que tu fais toujours le maître.

LUCAS.

Et je ne le suis pas peut-être ?

ROSE, à sa mere.

Calmez-vous.

COLIN, à Lucas.

Calmez-vous : faut-il donc pour un rien ?

LUCAS, à sa femme.

Ecoute je suis doux, complaisant & tranquille.

Un enfant n'est pas plus docile ;

Mais, Perrette, par grace, tient,

Fais-moi le plaisir de te taire.

PERRETTE.

Me taire ! ah, le trait est plaisant !

COLIN.

Monsieur Lucas !...

ROSE.

Chere Maman !...

LUCAS, à Colin.

Ça n'fait point d'tort à votre affaire.

PERRETTE.

Me taire ! je ne saurois digérer celui-là.

B 2

**Le Retour de Tendresse,**  
 De tout temps j'ai parlé, je veux parler encore.  
 Et ce ne s'ra pas toi, pécore,  
 qui jamais m'en empêchera.

LUCAS.

Eh bien ! parle, langue maudite,  
 Parle, mais fais ma volonté.

ROSE.

Ah ! Colin, l'orage s'irrite :  
 Adieu notre félicité.

QUATUOR.

LUCAS.	COLIN.	ROSE.	PERRETTE.
Cède-moi, je t'en supplie. C'est ton devoir, tu l'as promis.			Moi céder ! non, de ma vie. Jamais, jamais : je m'en dédis.
Mais je t'en prie. Je t'en supplie ; C'est ton devoir, tu l'as promis, j'ai promis ton mari.	Monsieur Lucas, je vous en prie.	Maman, maman, je vous en prie	Non, de la vie. Non, de la vie. Jamais, jamais : je m'en dédis. Moi j' suis ta femme.
C'est pour cela. Si tu ne veux changer de game, L'un de nous deux en pâtira. Par la douceur j' veux bien m'y prendre. Vous le voyez, vous ét' témoins Mais pafan-gué ! si j'perds mes soins. Elle l'fait bien, je n'fuis pas tendre. Ma chere amie .. Je t'en supplie, cède une fois.	Plus que jamais ils sont aigris.	Pour nous l'ef-poir n'est plus permis.	C'est pour cela. Si tu ne veux changer de game, Nous verrons qui l'emportera. De la douceur ! vous ét' témoins.
	Ce titre-là. Ne doit-il pas toucher votre ame ?	Ce titre-là. Ne doit-il pas toucher votre ame ?	Y a-t-il moyen de s'faire entendre.
			Ah le fournois ! Va, va, je ris de tes menaces, Quoique tu dis' ou que tu fassies.
Tais-toi, tais toi.	Ah ! quel tapage Je perds courage.	Ah ! quel tapage ! Je perds courage.	J'te mets au pis, malgré tout ça. C'qu'est dans ma tête y restera.
Cède, crois-moi			On verra qui l'emportera.
Je suis le maître, On le verra.	Ah ! notre amour en souffrira.	Ah ! notre amour en souffrira.	

LUCAS.

Vas-tu faire comm' l'autre jour ?  
 Vas-tu recommencer la scène ?

Comédie.

13

Tu fais que je n'ai pas le bras gourde,  
Quand je veux m'en donner la peine.  
Si tu l'as oublié...

PERRETTE.

Tais-toi.

On fait bien que mon fort ne sauroit être pire ;  
Mais je m'en moque, & c'est à moi,  
De régler tout, à mon gré, de prescrire...

Rose est ma fille.

LUCAS.

C'est-à-dire

Qu'elle n'est pas la mienne ?

PERRETTE.

C'est-à-dire...

Point d'explication... Approche, ici Colin ;  
Prends la main de ma fille, & sois sûr que demain...

COLIN.

Très-volontiers... chere Rosette :

Oui, vous avez toujours raison, Dame Perrette.

LUCAS.

Fort bien, & moi j'ai toujours tort !

A la bonne heure. Mais je ne veux pas d'un gendre  
Qui de ma femme en tout devienne le support.

Quand ils feront ainsi d'accord,

Je ne pourrais plus me défendre.

(A Colin.)

Vlà ma fill'... r'gard'-la bien, & fais lui tes adieux.  
Décampe.

PERRETTE.

Reste.

LUCAS.

Sors.

PERRETTE.

Demeure, je le veux.

LUCAS.

Sors à l'instant, ou je t'affomme.

COLIN.

Tout beau, tout beau, Monsieur Lucas.

Je vous dois du respect, mais n'vous y jouez pas.

Vous n'auriez pas trouvé votre homme.

ROSE.

Colin, que dites-vous ?

PERRETTE.

Il fait bien... Le méchant !

ROSE, à Colin.

Voulez-vous augmenter ma peine ?

PERRETTE.

Ah si j'pouvois rompre ma chaîne !

LUCAS.

Si j'pouvions être veuf, que je serois content !

~~SCÈNE VI.~~

**SCÈNE VI.**

Les Mêmes, BABET, LE BAILLI.

BABET, portant une bouteille, des verres & une assiette.

**V**'là Monsieur le Bailli, mon oncle; & j'vous apporte

C'que vous m'avez d'mandé.

PERRETTE, à Babet avec colere.

Qu'est qu'tu viens faire ici?

BABET.

C'est mon oncle...

PERRETTE, renversant tout ce que tient Babet.

Voilà le tas que j'fais de lui,

Et de ç'qu'il c'mande.

LE BAILLI, étonné.

Oh, oh! que veut dire ceci?

BABET.

Quel nouvel accès la transporte?

PERRETTE.

( Dès qu'elle aperçoit le Bailli, elle compose sa figure, & feint de pleurer. )

ARIETTE.

Est-il femme plus à plaindre,  
Plus malheureuse que moi?

D'un mari subir la loi,

Avec qui j'ai tout à craindre!

Est-il femme plus à plaindre,

Plus malheureuse que moi?

( Vivement. )

C'en est trop,

Vieux Magot.

Tu sauras,

Tu verras

Qu'une femme qu'on outrage

Est terrible dans la rage.

T'as beau faire,

Ta colere..

Je m'en moque, je la brave.

En esclave

Tu prétends me traiter,

M'excéder!

Moi, céder!

( Elle recommence ses pleurs. )

Est-il femme plus à plaindre,

*Comédie.*

Plus, malheureuse que moi ! &c.  
(*Plus vifs.*)

Mais je saurai me venger.  
Oui, pour te faire enragé,  
Je vais faire un beau vacarme,  
Répandre partout l'allarme,  
Comme un Diable sur tes pas.  
Nuit & jour tu me verras ;  
Tant qu'il soit bien décidé !  
Qu'on fera ma volonté.

(*Elle sort.*)

Babet, Rose & Colin s'en vont avec elle.

## SCÈNE VII.

LE BAILLI, LUCAS.

LUCAS.

**E**H bien ! Monsieur ! Le Bailli, vous en êtes témoin  
Trouve-t-on comme ça deux femmes dans le monde ?

LE BAILLI.

Sur la paix des époux si le bonheur se fonde,  
Mon ami, vous en êtes loin.

LUCAS.

Mais quel remède à ça ? Que faire ?

LE BAILLI.

(*Il fouille dans ses poches à plusieurs reprises.*)

A dire vrai, je n'en vois guère.

LUCAS.

Qu'cherchez-vous donc avec tant d' soin ?

LE BAILLI, *cherchant toujours.*

C'est qu'en passant par la prairie,

J'ai vu là nombre d'Egrillards

Qui n'ont pas la main engourdie ;

Et je cherche si ces gajllards

N'auroient pas su la courtoisie

De me débarrasser d'une bourse garnie

De quarante louis comptant...

LUCAS.

C'est-à-dire, à-peu-près mille francs !

LE BAILLI.

Tout autant.

(*La tirant de sa poche.*)

La voici.

LUCAS.

La somme est jolie.

Ah ! Monsieur le Bailli que vous êtes heureux !

Point de femme & toujours de l'argent dans la poche ;

*Le Retour de Tendresse ;*

Toujours la paix, point d'anticroche ;  
 Il n'tient qu'à vous d'être toujours joyeux.  
 Mais moi, moi Vigneron. hélas ! moi pauvre here !  
 Destiné dès l'enfance à ne pouvoir choisir  
 Que le travail ou la misère  
 Fatigué du présent, redoutant l'avenir,  
 Et n'ayant du passé qu'un triste souvenir ;  
 Le chagrin nuit & jour, s'empare de mon ame.  
 Qu'on ait la paix chez soi, tout du moins on renaît.  
 Mais, pour comble de maux, une femme, une femme !  
 Enfin vous voyez ce qu'en est.

L E B A I L L I.

C'est fâcheux, j'en conviens.

L U C A S.

Vous qu'avez du génie,  
 Eclaircissez-moi, je vous prie.  
 Quand on fait tant qu'de s'marier,  
 Si Pon a le malheur de trouver en ménage  
 Femme comme la mienne, intraitable & sauvage,  
 N'y a donc plus d'autr' parti que de s'aller noyer ?

L E B A I L L I.

Ce seroit le plus court. Ce n'est pas le plus sage.  
 Il est d'autres moyens qu'on peut mettre en usage.

L U C A S.

Et quels sont-ils ? daignez me l'expliquer.

L E B A I L L I.

La douceur...

L U C A S.

Bon ! ça n'fait qu'irriter davantage.

L E B A I L L I.

Les coups...

L U C A S.

Je n'y en laiss' pas manquer ;  
 Mais c'est de la peine perdue.

L E B A I L L I.

Vous l'avez donc déjà battue ?

L U C A S.

Pargué ! je vous l'demande ; un caractère altier !

L E B A I L L I.

En ce cas, mon ami, voici ce que je pense :  
 Quand on est partagé d'un aussi mauvais lot, |

Il est de la prudence

De prendre patience,

Et de souffrir sans dire mot.

A R I E T T E.

L'eau que l'on captive |

En devient plus vive,

Et coule plus rapidement.

C'est un torrent. (bis.)

C'est



Comédie.

77

C'est un débordement.  
Le feu qu'on excite  
Tout-à-coup s'irrite ;  
La flamme va tout dévorant.  
C'est un volcan. (*bis.*)  
C'est un embrasement.  
Femme qu'on s'obstine  
Ainsi se mutine ;  
Pour l'amener à son but,  
Il faut aller... chut... chut...  
Tout doux... tout doux...  
Ou bientôt son humeur quinteuse  
Devient cent fois plus dangereuse,  
Que l'onde & la flamme en courroux.  
L U C A S.

(*A part.*)

Cela me conviendrait : il faut que je propose...

(*Haut.*)

Morgué, j'pensons toujours à ç'rouleau de louis.  
L E B A I L L I.

Si vous voulez tous deux écouter mes avis,  
Tout ira bien ; mais parlons d'autre chose.  
Depuis long-temps vous savez que Colin  
Recherche votre fille. A lui je m'intéresse.  
Pensez-vous tout de bon à les unir enfin ?  
L U C A S.

Oh, nous verrons ça ; rien ne presse.

L E B A I L L I.

C'est un parti sortable de tout point ;  
Quoique jeune, il est sage & d'un bon caractère.  
L U C A S.

Cela se peut ; mais j'n'en veux point.

L E B A I L L I.

Avez-vous contre lui quelque reproche à faire ?  
L U C A S.

Non : il est sage, honnête, aimable ; mais il a  
Un défaut qui lui fait bien du tort dans mon ame.

L E B A I L L I.

Vous m'étonnez, quel est ce défaut-là ?

L U C A S.

C'est qu'il est trop souvent du parti de ma femme.  
L E B A I L L I.

Mais Perrette est très-fott décidée...

L U C A S.

Eh bien, moi,

Je me décide aussi. Je voi  
Que c'est un parti nécessaire,  
N'y a pas à balancer.

L E B A I L L I.

Que prétendez-vous faire ?

LUCAS.

M'en aller, mais si loin qu'on n'me r'verra jamais !  
Vous avez-là de l'argent frais.

LE BAILLI.

Mais vous n'y pensez pas.

LUCAS.

Pardonnez-moi, j'y pense.

Dans l'enfer où je suis je ne veux plus rester.  
Quelque jour, voyez-vous, je perdrais patience,  
Et ça finiroit mal. Il vaut mieux tout quitter.  
J'ai, pour bien, ma maison passablement fournie ;  
Et des vignes, le vin que j'en retire est bon ;  
Vous en avez goûté nombre de fois. Or donc  
De tout cela je fais deux parts...

LE BAILLI.

Quelle folie !

LUCAS.

Plaise à Perrette la maison,  
Les meubles dont elle est garnie ;  
Et je vends à l'instant mes vignes, & je pars.

LE BAILLI.

*(à part.)*

Et vous partez ? plaisant caprice !

LUCAS.

Et je pars.

LE BAILLI, *réfléchissant.*

Où... mais oui... malgré tous vos écarts,  
Dans cet arrangement je vois de la justice.

LUCAS.

C'n'est pas l'tout. Faut m'aider.

LE BAILLI.

Moi ? pour vous séparer ?

LUCAS.

C'est nous rendre à tous deux service.

LE BAILLI.

Souffrez que la raison puisse vous éclairer.

LUCAS.

Qu'est Qu'ç'a vous fait ? quel scrupule est le vôtre ?  
Mes vignes sont à vendre, & vous êtes en fonds.

Ach'tez-les sans tant de raisons ?

Autant que ce soit vous qu'un autre.

LE BAILLI.

*(A part.)*

Feignons d'y consentir. Cela me servira  
En temps & lieu.

LUCAS.

Que marmottez-vous-là ?

LE BAILLI.

*(Haut.)*

Voyons, avant de rien conclure,

Comédie.

A quel prix portez-vous vos vignes?

LUCAS.

J'vous assure

Que j'vous lâch'rai la main ; parç'que vous l'méritez ;  
Vous avez toujours eu pour nous tant de bontés !...

LE BAILLI.

Encor !

LUCAS.

Vos mille francs.

LE BAILLI.

Oh, oh !

LUCAS.

En conscience.

Elle valent mieux.

LE BAILLI.

Bon ! bon !

LUCAS.

Quand j'vous le di ;

Profitez de la circonstance.

LE BAILLI.

Allons... Vous êtes mon ami ;  
J'y consens pour vous satisfaire ;  
Voilà la somme.

LUCAS.

Grand merci.

LE BAILLI.

Maintenant il s'agit d'aller chez le Notaire ;  
Pour dressez l'acte nécessaire ;  
Et j'y vais de ce pas.

LUCAS.

Allez toujours devant ,

Monfieur l'Bailli ; j'vous r'joins dans le moment ;  
( *Le Bailli sort.* )

SCÈNE VII.

LUCAS, seul.

ARIETTE.

Dans un calme heureux ,  
Au gré de mes vœux ,  
( *Montrant la bourse.* )  
Voilà de quoi passer ma vie ,  
Loin de ma Furie ,  
Avec cet argent ,  
Joyeux & content ,  
Ah, que mon sort sera charmant !  
Plus de souci ; plus d'humeur noire ;

*Le Retour de Tendresse ,*  
 Tout à loisir  
 Je pourrai boire ,  
 Rire , chanter à mon plaisir ,  
 Sans craindre qu'à la maison ,  
 Une diableſſe , une Mégere ,  
 Me faſſe une éternelle guerre ;  
 Chemin faiſant quelque tendron...  
 Non , ſur mon ame ;  
 Non , non , jamais.  
 Ce ſeroit chercher des regrets.  
 Je mériterois trop de blâme.  
 Dans un calme heureux , &c.  
 Songeons à cacher cette bourſe  
 Quelque part loin de tous les yeux ;  
 Et, muni de cette reſſource ,  
 Demain, ſans dire mot, j'm'absente de ces lieux.

## SCENE IX.

LUCAS, ROSE, BABET.

ROSE, *accourant.*

**M** On pere !...

BABET, *accourant.*

Mon oncle !...

LUCAS.

Eh bien , qu'eſt-ce ?

ROSE.

C'eſt ma mere.

BABET.

Ma tante... Ah, craignez ſon courroux.

LUCAS.

Je la mets au pis , la diableſſe.

BABET.

Si vous ſaviez ce qu'elle dit de vous !

LUCAS.

Je lui permets.

BABET.

Elle court tout le Village.

LUCAS.

Elle n'eſt donc pas à la maiſon ?

ROSE.

Non.

LUCAS, *à part.*

Tant-mieux.

BABET.

Elle fait un tapage !...

Comédie.

27

LUCAS.

J'y vais moi , j'y vais... ( *A part.* ) Pour raison ;  
Profitons du moment.

ROSE.

Pour calmer sa colere ,  
Je lui dis bonnement : mais , maman , c'est mon pere ;  
Ton pere , v'là pour lui ; tiens , porte lui celà.

LUCAS.

Un soufflet !

BABET.

Le meilleur qu'elle ait eu de sa vie.

ROSE.

Comme si pour avoir proféré ce mot-là ,  
J'avois dit quelque menterie.

LUCAS.

La coquine ! Elle me le paiera.  
Oui , je vais... Oh ! je vais... ( *à part.* ) chez moi fer-  
rer cela.

Et puis , bon soir la compagnie.

( *Il sort.* )

## SCENE X.

ROSE , BABET.

ROSE.

**E**H bien , chere cousine ?

BABET.

Eh bien ! je vous entends ;

Vous craignez que ce contre-temps

Ne nuise à votre mariage.

ROSE.

Ah ! je crains bien plutôt de le voir s'accomplir ,

Et le moment où l'on s'engage

Me fait trembler , quand j'ose y réfléchir.

Deux Amants sont épris de la plus vive flamme ;

Les mêmes sentimens régient leur volonté ,

Tous deux n'ont qu'un cœur & qu'une ame ;

Et cet accord charmant fait leur félicité...

Arrive enfin l'instant qui flatte leur tendresse.

Tous deux font le serment de se chérir sans cesse ;

On croit que le bonheur suivra des nœuds si doux...

Vain espoir qui trahit l'Amant & la Maîtresse !

Jour terrible & fatal , & pour eux & pour nous !

Est-ce leur faute , est-ce la nôtre ?

En vain de leur destin tous les cœurs sont jaloux :

Le moment qui les rends Epoux ,

Les rend ennemis l'un de l'autre.

*Le Retour de Tendresse;*

B A B E T.

**Ça n'est pas toujours vrai, demandez à Colin.**

R O S E.

**Et que me dira-t-il ? Ce qu'on dit, quand on aime ;****Ce que pour lui je dis de même ;****Mais un jour tout cela peut changer... car enfin...**

B A B E T.

**Quand on raisonne tant, c'est que l'on n'aime guère.**

R O S E.

**Je ne l'aime que trop, je le nierois en vain,****Est c'est ce qui me désespère.**

A R I E T T E.

**On fait mal de suivre l'Amour.****Par l'éclat d'un faux jour,****Il ne fait qu'amuser notre ame.****C'est pour nous égarer qu'il fait briller sa flamme****On fait mal de suivre l'amour.**

B A B E T.

**Cousine, c'est penser, c'est parler à merveille ;****Mais sois de bonne foi : tu n'en crois pas un mot.****C'est le dépit qui te conseille ;****Mais il se passera bientôt.**

A R I E T T E.

**Au cœur d'une jeune fillette,****Certaine voix toujours répète :****»Aimez, aimez, rien n'est si doux.»****La Raison sévère****Lui dit au contraire :****»Prenez garde à vous,****»Voyez les époux ;****»Ils maudissent tous****»L'instant où se forma leur chaîne.****»Craignez, craignez la même peine.»****Discours perdu :****Le cœur prévenu****N'ouvre l'oreille****Qu'à l'Amour qui le conseille.****Moi-même je sens cela****Oui, j'entends-là,****Là là,****J'entends cette voix secrète,****Qui sans cesse me répète :****»Aimez, aimez, rien n'est si doux.»**

## S C E N E X I.

ROSE, BABET, COLIN.

COLIN, *accourant.*

**R**ose, Babet, vous ne le croirez pas ;  
Je viens de la maison , j'y cherchois votre pere.  
Par mes soumissions je me flattois , hélas !  
De le rendre à mes vœux , s'il se peut , moins con-  
traire.

ROSE.

Eh bien ?

BABET.

Eh bien !

BABET.

Je n'ai trouvé que votre mere ,  
Qui cañoit , brisoit , mettoit tous  
Les meubles sans dessus-dessous ;  
Je ne la connois plus , tant elle est en colere.  
Ah , Rosette ! qu'allons-nous faire ?

BABET.

Elle a déjà pris son parti ;  
Et , si vous avez du courage ,  
Comme elle , vous pouvez faire tête à lorage ;  
Point d'amour , point d'hymen , & tout sera fini.  
COLIN , à Rose.

Que dit-elle !

ROSE.

Qui , cédon's au sort qui nous accable ,  
Non nous aimons , Colin , & c'est tout mon plaisir ,  
Mais l'hymen à mes yeux paroît trop redoutable.  
Si nous allions tous deux quelque jour nous haïr !...

COLIN.

Moi te haïr jamais !... Ah ! m'en crois-tu capable ?

D U O.

Rose. { Tout ce que je vois m'épouvante ;  
{ Tout sert , hélas ! à m'allarmer.

Colin. { Mon ame fidelle & constante  
{ Mettra son bonheur à l'aimer.

Rose. Avec le temps cette ardeur peut s'éteindre.

Colin. Non , non , jamais ; non , tu n'as rien à craindre.

*Le Retour de Tendresse.*

Rose. } Je cesserai de régner sur ton cœur.  
 Ah! ta Rosette en mourra de douleur.

Colin. Peux-tu cesser de régner sur mon cœur!  
 Sans ma Rosette, il n'est point de bonheur.

## S C E N E XII.

Les Mêmes, LE BAILLI.

COLIN, *au Bailli.*

AH! Monsieur le Bailli! je n'ai d'espoir qu'en vous,  
 Venez donc rassurer Rosete,  
 Elle s'afflige, s'inquiète:  
 J'ai beau lui dire que pour nous  
 Vous avez toujours même zèle!...

LE BAILLI.

Oui, mes enfans, oui, je vous l'ai promis.  
 A mes engagemens vous me verrez fidele.  
 Aimez-vous bien toujours, & n'ayez nuls soucis.  
 Je veux même... ( La chose est un peu difficile: )  
 De Perrette & Lucas rapprocher les esprits.

COLIN.

Quoi! vous seriez assez habile!...

LE BAILLI.

J'espère y parvenir, les moyens que je prends  
 Sont peut-être un peu violens;  
 Mais l'effet en est sûr.

BABET.

Ah! j'apperçois ma tante.

LE BAILLI.

Eloignez-vous.

BABET.

Elle a l'air bien contente.

LE BAILLI.

( *A Rose.* )

Partez. Et vous, dissipez vos chagrins.  
 Allez; vos intérêts sont en bonnes mains.  
 ( *Ils sortent, & le Bailli reste seul.* )  
 En effet, Madame Perrette  
 Paroît assez tranquille, & compte de l'argent.



  
S C E N E X I I I.

LE BAILLI, PERRETTE.  
PERRETTE, *sans voir le Bailli.*

AH !... j'ai donc trouvé la cachette.  
Il n'm'en avoit rien dit le traître ! mais comment  
A-t-il amassé cette somme ?

LE BAILLI.

Courage, allons de la gaieté.

PERRETTE.

Ah ! Monsieur le Bailli, je n'en ai plus ; quel homme !  
Vous l'avez vu tantôt ; à quel extrémité  
Il me réduit !

LE BAILLI.

J'ai vû votre vivacité.

PERRETTE.

N'étoit-elle pas bien fondée ?

Un brutal ! un méchant !... Il faut nous séparer.  
C'en est fait, avec lui je n peux plus demeurer.

LE BAILLI.

C'est la première fois que, sur la même idée,  
Je vous trouve d'accord. Car lui, de son côté,  
Déclare qu'avec vous il ne sauroit plus vivre.

PERRETTE.

Tant mieux. J'ai dans la tête un plan tout concerté,  
Je suis maîtresse de le suivre.

LE BAILLI.

Et quel est-il ?

PERRETTE.

Ah ! ça, vous m'allez sermoner,

Mais j'n'en rabatt'rai rien. Il faut que je m'délivre  
Un bon'fois des tourmens qu'il n'cesse de m'dontier.  
Vous savez les moyens qu'il faut mettre en usage.  
Vous m'aidez là-d'dans : t'nez, c'est que j'voudrois bien,  
Sous votre bon plaisir, casser notr'mariage.

LE BAILLI.

Le casser... tout-à-fait ?

PERRETTE.

Sans qu'm en reste rien.

A RIETTE.

Un prisonnier dans un cachot,  
Qui ne voit jamais la lumière,  
Qui n'a d'autre lit que la terre,  
N'aspire qu'à sortir bientôt.  
Avec la même ardeur je brûle

*Le Retour de Tendresse ;*

De voir briser mes tristes nœuds :  
 Sans délai, comme sans scrupule ;  
 Aidez-moi, secouez mes vœux.  
 C'en est fait, j'y suis résolue.

Ma liberté, ma liberté,  
 Ah si tu peux m'être rendue,  
 Quel plaisir, quelle volupté !  
 L E B A I L L I.

Mais vous n'y pensez-pas : songez  
 En quel procès vous vous plongez ;  
 Avez-vous des raisons ?

P E R R E T T E.  
 Si j'en ai ! plus de mille ;  
 D'abord, quand j'ai pris pour mari,  
 C'est que j'avois d'amour pour lui.  
 L E B A I L L I.

Il faut l'aimer encor.

P E R R E T T E.  
 C'a m'est trop difficile,  
 Impossible ; & puis lui, je fais qu'il n'm'aime plus.  
 L E B A I L L I.

Il faut vous rendre plus aimable.  
 P E R R E T T E.

J'y ferois des efforts superflus ;  
 Et puis... voilà le point le plus considérable :  
 En l'épousant, j'ai mis dans le traité  
 Que je serois heureuse.

L E B A I L L I.

Il tient à vous de l'être.

P E R R E T T E.  
 Non ; car il veut être le maître ;  
 Et mon bonheur, à moi, c'est d'faire' ma volonté.  
 L E B A I L L I.

Eh ! mais la raison l'autorise.  
 P E R R E T T E.

Moi ! qu'à ses loix je sois soumise !  
 L E B A I L L I.

A R I E T T E.

Avant le mariage,  
 Guidé par l'amour & l'espoir,  
 L'amant soumis chérit son esclavage ;  
 Il obéit, c'est son devoir.  
 Du jour de l'hyménée,  
 Il rentre dans ses droits.

A son tour, il donne des loix.  
 A lui céder en tout, la femme est destinée.  
 Les deux époux ainsi font un échange, un troc.  
 Je voudrois remplir votre attente ;  
 Mais il est une loi constante  
 Qui défend que la poule chante

Plus haut que le coq.

PERRETTE.

Je n'entends rien à ces mystères :  
Ils sont trop hauts pour moi, trop relevés ;]  
Mais on dit que dans les affaires  
L'argent fait tout.

LE BAILLI.

Vous en avez ?...

PERRETTE.

Pour obtenir ce que j'desire,  
Cent pistoles ne m'tiendront pas :  
Voyez si cela peut suffire.

Les voilà.

LE BAILLI, à part.

C'est le prix des vignes de Lucas :

Je reconnois la bourse.

PERRETTE.

Eh bien ?

LE BAILLI.

Ceci commence

A fournir de bonnes raisons.

( Gravement. )

Pour motiver une Sentence,  
Il faut verbaliser. Voyons,  
Exposez vos griefs. Vous a-t-il, en colere,  
Dit des mots mal-sonnans ?

PERRETTE.

Qu'est-ce à dire ?

LE BAILLI.

Des mots

Injurieux, choquans ?

PERRETTE.

Sans doute, à tout propos.

LE BAILLI.

Fort bien. Vous auroit-il, d'une main téméraire,  
Frappée un tant soit peu.

PERRETTE.

Un tant soit peu ! Beaucoup.

Vraiment j'en porte encor les marques.

LE BAILLI.

Où ?

PERRETTE.

Par-tout.

LE BAILLI.

Excellente, excellente affaire !

PERRETTE.

Vous voyez donc...

LE BAILLI.

Je vois que rien n'est plus heureux !

Vous n'aurez bientôt rien de commun tous les deux.

*Le Retour de Tendresse,*  
 PERRETTE.

Point de quartier.

LE BAILLI.

Laissez-moi faire,

PERRETTE.

Avant huit jours..

LE BAILLI.

Oh! le temps n'y fait rien.

Il suffit, je m'en mêle : allez, tout ira bien.

(*Elle sort.*)

(*La regardant sortir.*)

La charmante union ! la belle sympathie !

C'est un spectacle, dans la vie,

Bien doux & bien satisfaisant,

Que de voir deux Epoux s'aimer si tendrement !

Mais moi, dans mon marché, j'ai des vignes de reste ;

Mon argent me ravient.

## SCENE XIV.

LE BAILLI, LUCAS,

LUCAS, *furieux.*

O Femme ! ô jour funeste !

LE BAILLI.

Ah ! ah ! c'est vous, maître Lucas ?

LUCAS, *courant.*

Rangez-vous, rangez-vous : je ne vous reconnois pas ;

Je n'me reconnois pas moi-même.

LE BAILLI.

Calmez-vous, revenez de ce désordre extrême.

LUCAS.

Pardi ! ça vous est bien aisé.

Vous possédez mon bien, vous l'avez. Misérable !

Que vais-je devenir ?

LE BAILLI.

Sur le prix proposé,

Je l'ai payé comptant.

LUCAS,

Il est vrai ; mais le Diable,

Le Diable s'en est emparé,

Ma femme a pris l'argent ; je suis désespéré.

LE BAILLI.

Tenez, maître Lucas, je suis franc & sincère,

Je vous le dis tout net ; vous méritez cela.

LUCAS,

Je le mérite ?

Comédie.

LE BAILLI.

Eh ! mais oui dà ,

Vous avez dans l'humeur & dans le caractère..

LUCAS.

Quoi ! ma femme me volera ?

Et pour me consoler, encore on me dira

Que je le mérite !

LE BAILLI.

Sans doute :

Votre ménage est en déroute.

LUCAS.

A qui s'en prendre ?

LE BAILLI.

A vous.

LUCAS.

A moi ?

LE BAILLI.

De vos emportemens justement couroucée ,

Perrette à moi s'est adressée ;

Elle aura contre vous le secours de la loi.

LUCAS.

Eh bien ! que la loi me punisse ,

Pourvu que je l'assomme.

LE BAILLI.

Oh ! doucement , l'amî.

LUCAS, *se dépitant.*

Elle vous a gagné ; vous v'la de son parti.

LE BAILLI.

Je prends celui de la justice.

LUCAS.

Il vaut mieux m'en aller. Je r'viens à mon projet ,

Et , si vous le voulez , ça sera bientôt fait :

Achetez ma maison.

LE BAILLI.

Quoi ! vous voulez la vendre ?

LUCAS.

Je ne le voulois pas, vous le savez très-bien ;

Je voulois lui laisser cette moitié de mon bien.

Car j'ai le cœur trop bon , trop tendre...

Mais elle a fait sa part , j'prends la mienne à mon tour.

Je veux en quittant ce séjour.

N'y rien laisser que je regrette ;

Voyez... c'est une affaire faite :

Deux mots ajoutés au contrat ,

Et mille francs au bout , termineront l'achat.

LE BAILLI.

( *A part.* )

Pauvres gens ! leur folie augmente ;

Mais il faut s'y prêter , pour les en corriger.

( *Haut.* )

Je le veux bien.

*Le Retour de Tendresse ;*

LUCAS.

C'est m'obliger.

LE BAILLI.

D'ailleurs, vous en avez une raison pressant :

Si votre femme vient à bout

D'obtenir un divorce...

LUCAS.

Hein ? Quoi ?

LE BAILLI.

Si votre femme

Se fait démarier, comme elle s'y résout.

LUCAS.

Et vous approuvez ça ?

LE BAILLI.

Non, certes ; je la blâme ;

Mais vous vous détestez si cordialement

Qu'il en peut arriver un jour qu'elqu'accident.

En vérité, je crois bien faire

De lui prêter mon ministère.

Elle a rendu sa plainte, & fourni des moyens

Pour être séparée & de corps & de biens.

LUCAS, *désespéré.*

A merveilles ! à merveilles ! Ah, maudite vipère !

( *Se modérant.* )

C'est donc à dire, par ainsi,

Qu'ell' pourra prendre un autr' mari ?

LE BAILLI.

Qui fait, dans son dépit, ce qu'elle pourra faire ?

LUCAS.

( *D'une colere froide.* )

Elle fera bien. N'parlons plus d'ça.

Vous ach'tez ma maison ?

LE BAILLI.

Volontiers, touchez-là.

LUCAS.

C'est marché fait.

LE BAILLI.

Adieu, prenez courage.

Lorsque vous n'aurez plus ni vignes, ni maison,

Ni femme, alors la paix sera votre partage,

Vous serez riche assez de ce précieux don.

LUCAS.

C'est fort bien dit.

LE BAILLI.

Adieu, Lucas : & bon voyage.

( *Il sort.* )



## SCENE XV.

LUCAS, BABET.

BABET, *accourant.*

**A**H mon oncle, mon oncle ! est-il vrai ce qu'on dit ?

LUCAS, *pensif, sans prendre garde à Babet.*

Peut-on plus loin porter l'audace ?

BABET.

Je ne fais ce que c'est ; mais tout le monde en rit.

LUCAS, *toujours à part.*

S'démariet d'avec moi ! Ce dernier trait me passe.

BABET, *le tirant par l'habit.*

Mon oncle, mon oncle !..

LUCAS, *brusquement.*

Eh bien, quoi ?

BABET.

Vous ne me voyez pas ?

LUCAS, *brusquement.*

J' te vol.

BABET.

On dit comme ça que ma tante

N'est plus vot' femme.

LUCAS, *à part.*

Il faut qu'on nous ait j'té quelqu' sort.

BABET.

Qu'elle est veuve.

LUCAS, *vivement.*

Elle est veuve ! est-ce que je suis mort ?

BABET.

Déjà plus d'un galant s'présente,

Et s'offre à lui donner la main.

LUCAS, *brusquement.*

Est-ce là tout ? pass' ton chemin.

J'ai dans la tête quelque chose.

BABET.

On dit aussi que ma cousine Rose

Va s'en aller avec Colin.

LUCAS.

Je n'le souffrirai pas.

BABET.

Bon ! ça s'fait en cachette.

On ne vous le dira qu'après la nôce faite.

LUCAS, *en colère.*

Oh ! nous verrons cela.

BABET.

Mon oncle ?

*Le Retour de Tendresse,*

LUCAS

Qu'est-ce encor ?

BABET.

Si tout le monde prend l'effor,  
Quand ma cousine s'ra partie,  
Je resteraï donc seule ?

LUCAS.

Eh ! reste, si tu veux.

BABET.

Emmenez-moi, j'vous tiendraï compagnie.

LUCAS.

Ça n'se peut.

BABET.

J'vous en prie.

LUCAS.

Eh bien ! moi je t'en prie ?

Va-t-en.

BABET.

Si vous êt' si fâcheux  
Restez dans votre humeur sauvage.  
Quand je voudraï quitter l'village,  
Je n'manqueraï pas d'amoureux,  
Qui feront avec moi volontiers le voyage.

**SCENE XVI.**

LUCAS, *seul.*

ARIETTE.

**D**E tous côtés le sort me persécute.

Ah ! je succombe à mon malheur !

A tous les maux je suis en bute,

Et rien ne peut soulager ma douleur.

C'est ma femme... intraitable

Qui me rend si misérable.

Pour la fuir, où n'irois-je pas ?

Pauvre Lucas !...

Mais ma fille qui m'est chère...

Par la faute de sa mère,

Faut-il donc m'en séparer ?...

Elle-même prend la fuite ;

Pour Colin elle me quitte :

Nouveau chagrin à dévorer.

Ma niece... Ah ! niece, mère & fille !

Malheureuse famille !...

De tous côtés le sort me persécute.

Ah ! je succombe à mon malheur !

A tous les maux je suis en bute,

Et



Comédie.

Et rien ne peut soulager ma douleur.  
Faut être juste ; allons : y a d'ma faute aussi.

Comme dit Monsieur le Bailli,  
Faut y mettre du sien chacun, ou le ménage  
Est à vau-l'eau... Sans tarder davantage...

Si je r'viens le premier, je serai mal reçu ;

El' verra que je la regrette...

El' en s'ra plus revêche... Ah ! Perrette, Perrette.

Si tu voulois encor, rien ne seroit perdu.

N'est-ce pas el' qui vient ? Elle est triste & pensive ;

La bile, à ç'qu'il m'paroit, n'est plus en mouvement ;  
Cachons-nous ; que fait-on ? Si j'trouve un bon mo-  
ment,

Je ferons quelque tentative.

( Il se cache derriere un arbre. )

**SCENE XVII.**

LUCAS, *caché*, PERRETTE.

PERRETTE, *se croyant seule.*

**Q**u'est-ce à dire ? On commence à me montrer au  
doigt ;

On dit qu'si mon mari me quitte,

Ça fra gloser sur ma conduite,

Que j'n'aurai plus d'honneur, & qu'on s'moqu'ra de moi.

LUCAS, *à part.*

L'orage est apaisé, je croi.

PERRETTE.

Et qui prendra soin de ma fille ?

Comment pourrai-je l'établir ?

Le honte de notre famille

Sur notre enfant va réjaillir.

LUCAS, *à part.*

Voudroit-elle se repentir ?

PERRETTE.

Quand j'pense à ces momens les plus doux de ma vie...

Quand j'l'épousai ç'pauvre Lucas,

Nous n'avions pas d'maille à partie...

Pourquol ça ne dure-t-il pas ?

LUCAS, *à part.*

El' parl' de moi ; ça me touche... hélas !

D U O.

PERRETTE.

Unis tous deux par la tendresse,

Nous n'avions qu'une volonté.

*Le Retour de Tendresse.*

LUCAS, *à part.*

C'est bien la vérité.

PERRETTE.

Toujours careffe sur careffe ;

L'amour faisoit notre félicité.

LUCAS, *à part.*

C'est bien la vérité.

PERRETTE.

Aux premiers traits de sa colere ;

Si j'eusse opposé la douceur ,

Une bourasque passagere

N'eût point troublé notre bonheur.

LUCAS, *à part.*

Oui... la douceur

Gagne le cœur.

PERRETTE.

Son ton est dur , son ame est bonne.

Un rien l'auroit calmé d'abord...

Mais il me quitte , il m'abandonne

Me voilà seule & sans support.

LUCAS, *à part.*

Et moi donc quel sera mon sort ?

PERRETTE.

Faut qu'un mari s'montre le maître ;

Sans quol, l'on dit du mal de lui.

Lucas !... Lucas !... Où peut-il être ?

Reviens , reviens , tout s'ra fini.

LUCAS.

Ah ! que mon cœur est attendri !

Je n'y tiens plus. V'la qu'est fini.

PERRETTE.

J'te d'mande pardon.

LUCAS, *se montrant tout-à-coup.*

Je te le donne.

PERRETTE.

Te voilà donc ?

LUCAS.

Te voilà donc ?

PERRETTE.

J'te d'mand' pardon.

LUCAS.

Je te le donne.

Et je te le d'mande à mon tour.

*Perrette.* Mon cher mari.

*Lucas.* Chere moitié!

*Ensemble.* Et je te rends tout mon amour.

PERRETTE.

Tout le passé...

} je te pardonne.

*Comédie.*

LUCAS.

Va je l'oublie.

PERRETTE.

Tu prévois, tu prévois mes vœux.

LUCAS.

Tu remplis mes vœux.

ENSEMBLE.

Que la paix regne entre nous deux.

Et de la chaîne qui nous lie

Refferrons, refferrons les nœuds.

LUCAS.

Nous v'là raccommodés.

PERRETTE.

Pour toujours.

LUCAS.

Je l'espère!

C'est fort bien. Mais qu'allons-nous faire ?

PERRETTE.

Ce que nous faisons d'ordinaire,

Soigner nos vignes.

LUCAS.

J'n'en ai plus.

PERRETTE.

Nos sept quartiers ?

LUCAS.

Ils sont vendus.

PERRETTE.

Je n'ai pas ça.

LUCAS.

Je n'pouvois pas te l'dire.

C'est dans le temps...

PERRETTE.

J'entends... à qui ?

LUCAS.

Hélas ! à Monsieur le Bailli.

PERRETTE.

En ç'cas, tu n'peux plus t'en dédire.

Eh bien ! j'les frons valoir pour lui.

LUCAS.

Ç'n'est pas l'tout, faut s'loger.

PERRETTE.

Pardi!

Notre maison n'a pas changé de place.

LUCAS.

Elle a changé de maître, & c'est ç'qui m'embarasse;

PERRETTE.

Tu l'as aussi vendue ? à qui ?

LUCAS.

Hélas ! à Monsieur le Bailli.

Mais la somme que tu m'as prise...

E 2

*Le Retour de Tendresse ;*

PERRETTE.

Je ne Pai plus, je l'ai remise

Pour une affaire.

LUCAS.

Eh bien ! tu l'as remise... à qui ?

PERRETTE.

Hélas ! à Monsieur le Bailli.

LUCAS.

Ah ! le maudit Bailli ! comme de ma sottise

Il a su profiter !



## SCENE DERNIERE.

Les Mêmes, LE BAILLI, ROSE,  
COLIN, BABET.

LE BAILLI.

**O**ui, je l'ai fait exprès ;  
De vos égarements quand vous paîriez les frais ;  
Vous n'auriez encore rien à dire ;  
Mais ce n'est pas mon but : j'ai voulu vous instruire  
De la nécessité conserver la paix.  
Vous pouviez tous les deux vivre heureux & tranquiles ;  
Et vous voilà sans bien, sans amis, sans asyles !  
De vos divisions sentez-vous les effets ?

LUCAS, *tr. pénétré.*

Eh bien Monsieur l'Bailli, ç'a n'arriv'ra jamais.

( *Vivement.* )

Viens m'embrasser, viens, ma Perrette ;  
Je te jure en ce jour une amitié parfaite.

( *Au Bailli.* )

Je mourrai sans manquer au serment que je fais.

LE BAILLI.

Eh bien ! que de ce jour votre bonheur commence.

Vos vignes sont encore à vous, votre maison ;

Je vous rends tout.

LUCAS, *avec sensibilité.*

Quoi ! tout de bon

LE BAILLI.

Je ne profite point d'un instant de démence

PERRETTE.

Que ne devons nous point à vos soins généreux !

LE BAILLI.

J'en exige une récompense.

( *Montrant Rose & Colin.* )

De ces jeunes Amans couronnez la constance :

Ainsi que vous, qu'ils soient heureux.

PERRETTE.

Je le veux bien.

LUCAS.

Je n'demande pas mieux.

PERRETTE.

(A sa Fille & à Colin.)

Mes chers enfans !

LUCAS, à Colin.

Avanç', Colin, avance.]

COLIN.

Monsieur Lucas...

LUCAS.

Vas, vas, j'r'aime de cette humeur.

Embrasse-moi.

COLIN.

De tout mon cœur.

LUCAS, entre sa Fille & Colin, & leur tenant la main à tous deux.

Mais souvenez-vous bien, ma fille, & toi, mon gendre,

Que pour arriver au bonheur.

La concorde & la paix sont l'chemin qu'il faut prendre.

BABET, à Rose.

Jvous fais mon compliment, Cousine... en attendant.

LE BAILLI.

En attendant... hein, quoi ?

BABET.

Que l'on m'en fasse autant.

CHŒUR FINAL.

TOUS.

Sous les plus doux auspices,

Ce jour heureux

Perrette & Lucas. Raffermit nos nœuds ;

Rose & Colin. Voit former nos

} nœuds.

Le Bailli & Babet. Voit former vos

Rose & Colin,

Lucas & Perrette,

Le Bailli, &

Babet.

{ Quels plaisirs, quels délices !

Dans notre ardeur,

Nous trouvons le bonheur;

Vous trouvez le bonheur.

LE BAILLI, alternativement avec les autres.

Mais ce bonheur ne dure guere,

Si la douceur ne l'entretient.

De l'hymen la chaîne est légère,

Quand c'est l'amour qui la soutient.

Sous les plus doux auspices,

FIN.